

Noël à Bethléem*,
saynète jouée à l'église de Jehanster par les enfants en catéchèse,
lors de la veillée de Noël, 24 décembre 2021

Arrivée de Joseph et Marie devant l'aubergiste qui refuse de les accueillir.

Le vieux berger :

Bonnes gens, puisque vous êtes ce soir rassemblés ici, je m'en vais vous conter une histoire !
Je vais vous raconter Noël comme s'il s'était passé dans un petit village près de chez nous.
Les premiers qui sont venus, c'est nous, les bergers...

Deux bergers s'avancent portant un agneau dans leur bras, qu'ils présentent à Marie et Joseph.

Les bergers :

Monsieur Joseph, madame Marie, c'est pour le petit. Bien sûr il ne peut pas en manger encore, mais la laine vous sera utile pour le réchauffer.

Marie :

Merci Bergers, nous le garderons en souvenir de vous !

Joseph :

Notre fils aussi sera berger, mais lui sera le berger des hommes...

Les bergers gardent l'agneau dans leur bras et vont se placer derrière.

Le vieux berger :

Puis voici le menuisier et sa femme, ils sont vieux et viennent apporter le berceau qu'ils gardaient depuis longtemps.

Le menuisier et sa femme avancent doucement et présentent un berceau.

La femme dit :

Voilà le berceau que depuis tant d'années je rêvais de lui offrir.

Son mari lui répond :

Monsieur Joseph aussi il travaille dans le bois, des berceaux il pourra lui en fabriquer lui-même et des plus beaux ! Offrons-lui plutôt autre chose !

Marie :

Elle a raison, car ce berceau, il n'est pas comme les autres, c'est le berceau de toute une longue vie d'espérance et de bonté. C'est le berceau de toute votre vie.

Ils gardent le berceau et vont se placer derrière

Le vieux berger :

Puis voici l'aubergiste celui qui n'a pas voulu recevoir Joseph et Marie chez lui.

L'aubergiste avance, honteux, en portant un pot à lait, les autres chuchotent en le montrant du doigt...

L'aubergiste :

Vous me reconnaissez ?

Joseph :

Ah oui, vous êtes l'aubergiste...

L'aubergiste :

Aïe, aïe, aïe ! Eh ben, je ne suis pas fier de moi ! Mais, si vous m'aviez dit...

Joseph :

Si je te l'avais dit, tu ne m'aurais pas cru !

L'aubergiste :

C'est bien vrai ! Mais alors comment se fait-il que maintenant je crois ? Et comment ça se fait que moi, qui ne quitte jamais mon auberge, je sois venu jusqu'ici pour voir cet enfant... Je ne cherche pas à comprendre, je vous ai apporté du lait de l'auberge pour ce petit !

Il se place sur le côté et regarde arriver le meunier ; il lui serre la main, étonné.

Le vieux berger :

Et voici qu'arrive le meunier.

Le meunier s'avance en portant un gros sac de farine.

Le meunier :

Moi non plus je ne cherche pas à comprendre. Parce que, avare comme je suis, me trouver là avec un sac de farine en cadeau... en cadeau, vous vous rendez compte ! Je ne me reconnais plus ! Mais en plus je le fais d'un cœur léger, moi qui pourtant souffre le martyre chaque fois que je paye mes impôts ! Non je ne me reconnais plus.

Marie :

Cet enfant est venu pour vous délivrer de votre malheur ! Et votre malheur à vous deux, c'est votre argent !

Ils gardent leur cadeau et vont tous deux se placer derrière.

Le vieux berger :

Et maintenant voici le viticulteur, la boulangère et la pâtissière.

Ils s'avancent tous les trois.

Le viticulteur :

Je vous ai apporté ce vin fruit de la vigne et du travail des hommes. C'est une cuvée exceptionnelle, pour le petit.

La boulangère :

Voilà mon pain, il a été pétri, façonné, levé et cuit à la sueur du travail des hommes !

Attention, il est encore chaud, tout juste sorti du four !

La pâtissière :

Je vous ai apporté ma spécialité : des gaufres au sucre. Mangez-les de préférence tiède... c'est un délice !

Joseph :

Je vous remercie tous les trois !

Ils gardent leur cadeau et vont se placer derrière.

Le vieux berger :

Tiens ! Voilà le plus joyeux... Il vivait tout seul dans ses rêves et ne voyait pas les autres, ne les comprenait pas !

Le fada s'approche en courant les bras au ciel, trébuche, se relève, rigole toujours les deux bras levés !

Le plus joyeux s'exclame :

Bonne mère ! Que de monde ! Que ces gens sont beaux !

(Il regarde le public et montre les santons du doigt) Il me semble que tout d'un coup je comprends tout ! J'étais seul, je ne voyais que du vide autour de moi, j'étais triste ! Oh merci, petit ! Cette nouvelle vie que tu m'as donnée me paraît si belle, je ne la gâcherai pas, tu peux en être sûr !

Marie :

C'est surtout pour cela qu'il est venu : pour que les esprits ne soient plus vides et désespérés !

Le plus joyeux se place à genoux sur le bord.

Le vieux berger :

Et voilà des villageois.

Les villageois :

Nous vous avons apporté des bonbons de chez nous, des fruits, un bonnet et une écharpe, ce sont des cadeaux modestes mais c'est tout ce que nous pouvons donner au petit !

Marie :

Ce sont de très gentils cadeaux ! Je vous remercie, villageois.

Les villageois s'installent près de la crèche.

Puis Marie regardant vers le fond interpelle quelqu'un :

Et vous ?

En restant au fond, les voleuses crient :

Les voleuses :

Nous on n'est pas du beau monde ! On n'est pas venu pour donner mais pour voler !

Marie :

Approchez !

Elles s'approchent alors de la crèche.

Joseph :

Et qu'avez-vous donc volé ?

Les voleuses :

Rien ! Personne ne nous aime voilà pourquoi nous sommes voleuses. Nous sommes bohémiennes et couchons au hasard des routes, dans des grottes, sous des ponts...

Marie :

Le petit aussi est né dans une grotte. Et comme tout le monde l'aime lui, tout le monde peut vous aimer vous !

Les deux voleuses s'assoient à côté de la crèche.

Le vieux berger :

Ah ! Mais voici monsieur le Maire !

On voit le maire arriver et serrer des mains autour de lui.

Le maire :

Jamais on n'aurait pu espérer un plus grand honneur pour la commune que la naissance de ce petit. À ce sujet j'ai préparé un petit discours qui...

(Tout en parlant, le maire a commencé à ouvrir son discours et se fait couper la parole)

Tous (sauf Joseph et Marie) :

Oh non !

Le maire :

Comment ? Vous ne voulez pas entendre mon discours ? C'est que... je n'ai rien apporté d'autre, moi, comme cadeau...

Joseph :

Tu nous offres l'hospitalité, Monsieur le Maire et c'est un beau cadeau !

Le maire replie son discours et part se ranger en haussant les épaules.

Le vieux berger :

Et voici le chasseur.

Le chasseur :

Je suis venu vous porter ce lièvre. Vous pourrez le faire en civet, avec un peu de vin blanc, c'est excellent... Mais j'ai un peu honte !

Joseph :

Tu as honte ? Pourquoi, chasseur ?

Le chasseur :

Je tue des bêtes ! Mais en même temps j'ai de la peine ! J'ai l'impression que les bêtes m'en veulent !

Joseph :

Je suis sûr que ce lièvre t'a pardonné, va !

Le chasseur :

Et moi j'ai bien peur que non ! Il a le droit de me haïr car c'est mon métier d'être chasseur. Pourtant il y des animaux si jolis comme un petit oiseau...

Marie :

Un jour, un homme dira : « mes frères les oiseaux ! »

Le chasseur :

Notez qu'il faut faire la différence, parce qu'il y a des bêtes féroces comme le loup, tenez !

Marie :

Non, le loup viendra lécher les mains de cet homme !

Le chasseur va se placer derrière.

Le vieux berger :

Cet homme s'appellera François d'Assise... Un saint et un poète ! C'est lui qui aura l'idée, pour Noël, de représenter l'Enfant, Joseph et Marie dans une étable au milieu de l'âne et du bœuf, recevant l'hommage des bergers et de tous les gens du village. Cette idée viendra jusque chez nous. Et vous l'avez devant les yeux en ce moment : c'est la crèche ! Avec tous ces personnages colorés et naïfs qui viennent de partout

Le vieux berger :

Et voilà comment Jésus est né à Bethléem, petit village transporté dans nos campagnes. Tous les personnages que vous avez vus, venant vers l'étable y resteront longtemps, très longtemps !

Chacun paraît bouger discuter avec son voisin, comparer son cadeau... et tout à coup !

Alors, comme pour rendre un hommage éternel au petit, tous ces personnages deviendront immobiles, figés avec leurs cadeaux, leur bonne humeur, et leur bonne volonté toute neuve qui restera toute neuve malgré les années, malgré les siècles...

Les enfants se fixent, chacun dans une position définie aux répétitions.

Chez nous on les appelle des petits saints et, en provençal, des santons.

En gardant la pause quelques secondes.

Et maintenant, que la joie éclate dans les cœurs : Vive l'Enfant Jésus !

Tous se lèvent et crient

Vive l'Enfant Jésus !

Ils gardent encore la pause quelques secondes et, en levant les mains au ciel, ils répètent.

*Saynète trouvée sur le site KT42.fr et adaptée par Alice